

## 1. L'antique château

Il y a bien des façons d'être une femme. Comme il se rapprochait de l'auberge du bord de la Saône, en cet automne 1212, Ludovic de Montferrier repensait à l'antique château et à ces personnes délicates qu'il y avait connues, les unes et les autres, si particulières, si lointaines et si proches, intermittentes et présentes, adouées de sa tendresse, de sa sympathie pour des circonstances menues et partielles, aussi secrètes qu'inévitables, presque advenues, traversant sa route, débarquées comme par hasard, arrivées, reparties, et il devait se résoudre à penser qu'il avait dû choisir entre chacune de leurs respectives spécialités, leurs tours et leurs détours, leurs petites manières, leurs inattendus et leur inconsistance, leurs moindres pièges, leurs déceptions dans la continuité de ces fêtes qui se succédaient dans l'entourage du baron munificent, ces manèges et ces farandoles, ces plats portés par les serviteurs impassibles et moqueurs. Car elles avaient déployé mine de rien, le regard latéral et sans mot dire, subreptices et muettes, rampantes et frôlées leurs bottes sournoises invisibles aux autres et à lui seul destinées. Peut-être Edith ou Marie-Louise, sans doute Sidonie, en tous cas sûrement Denise, ce profil de médaille et cette peau blanche, un instant les confondre, là-bas Marielle

de Louvigne, hautaine, boudeuse, lointaine, floue, mais Denise, le chignon strict, le verbe rare mais précis, les yeux baissés qui soudain se levaient, les cils, les remarques acerbes et sans pitié comme des coups de vent frais dans le soir. Coquine, ironique, moqueuse, tout venait soudain de cette brune au visage en lame, au regard perçant, presque assassin.

Puis ce fut cette grande fête chez le baron de Bardanes, dans sa robe de velours mousse, son décolleté carré et le vertige de ce début de poitrine maigre, la voici à côté de lui qui rit et ne le regarde pas, s'appuie, le bouscule, oh, c'était vous, et ils s'assirent l'un à côté de l'autre sur des bancs très durs tous rangés devant la nappe immense où s'aligneront les faisans de l'automne amenés par la cohorte des valets, avançant très fiers d'eux sur les tommettes rouge brun, portant haut les plats d'argent, il fait encore très clair dans ces jours d'octobre, longues percées blanches qui tombent dans la vaste salle à manger de la seigneurie, voûtée, barbacane ou poste avancé, sur ce plateau splendide dépendance ou excroissance de l'antique château, les champs sont à quelques pieds, désertés, en ce début d'automne argenté, lieu tranquille au milieu du silence redevenu calme et presque froid. Rumeurs, clabaudages, ragots, épaule contre épaule, elle bavardait avec une voisine, mais tu sais qu'il lui a dit que, et elle lui a répondu, l'écoutant plutôt, le baron s'installait, large, paisible et heureux comme ayant balayé ses soucis, attendant la gracieuse qui arriverait plus tard, il lui fallait toujours une femme à son âge dans sa chaise curule, à la fois impérieux et bonhomme. La fête durait toute la journée dans la grande salle, les fenêtres ouvertes, les vitraux losangés multicolores ouvraient sur un air calme où il n'y avait plus aucun insecte. Vers la cinquième heure on dansa. Elle avait été présente au début du repas, son long visage et ses fossettes, aussi à l'aise qu'exceptionnelle, l'Allemande

qu'il avait ramenée d'un long voyage, résolvant tout pour lui, le comblant de ses inhabitudes, de tout ce qui le bousculait, sa beauté paraît-il, impressionnante et grande, un châssis fabuleux, les longues jambes, la poitrine majestueuse, le regard impérieux pour inspecter ses invités, les combler de sa générosité, attentionnée, plutôt prognathe, menton remarquable et sourires, ses fossettes, sa main directive, son clin d'œil aux diverses intrigues, qu'elle tolérait, lui préparant ses fêtes, les réjouissances et surtout la bonté, la grâce d'une compagnie homogène et heureuse, oui, ils viendraient pour une autre fête, ces chevaliers, ces collègues, ces anciens combattants des jours cruels avec lesquels, autrefois, oui, ils avaient combattu ensemble, et aussi ces mesquins, ces pitalugres, ces obliques, ces verdâtres, ces jaloux, ces blêmes, ces incertains, il les accueillait aussi tous roulés dans la bonne humeur que dispensait la grande Bertha à la chevelure auburn qui flottait sur ses épaules. Vint donc le moment des danses, les sarabandes, les gígues, les bourrées, et les virevoltes et les révérences gracieuses, on allumait les chandelles devant les lutrins, quelques uns chantèrent des mélodies et des chœurs, des canons qui se renvoyaient des échos, les luths, les fifres, les tambourins, on revenait de la danse, on s'asseyait de nouveau sur les bancs durs, et Denise se trouvait à côté de lui, lui tenant sa main, un peu de pénombre, les oscillations de la lumière que leur envoyaient les rangées des girandoles, il avait cru son torse maigre et n'avait pas imaginé ces volumes et voici que sortit du décolleté carré ce sein si beau oblique, blanc, voluptueux, lourd et proposé appartenant à Denise qui le lui destinait sans aucun commentaire, une offrande muette, gracieuse, heureuse, joyeuse, c'est pour toi et gratuit, il l'admirait fasciné de cette monstration, joli globe et sa pointe toute pointue de désir, car au fond d'elle la voici prête à faire venir sa sensualité très

cachée et très précieuse qui la faisait frémir, elle lui attrapa la main, tout cela sans commentaire pendant qu'elle écoutait une voisine qui pérorait à l'infini, mais oui tu as raison, raconte tes balivernes, tes chansonnettes, les paumes les brûlaient où s'enfonçaient les ongles, puis ils partirent danser et tout s'oublia dans le vertige vaporeux, revinrent, s'assirent, ouvrit sa bouche, s'écarta, les mains fourragèrent, non, on s'arrête, ici, baiser, langues mêlées. Fin du moment Denise.

Quelques jours plus tard il croisait dans le château vers la salle ogivale où le baron répandait ses écritures, ses dessins, ses plans, ses schémas, une œuvre poétique interminable, semblait-il, escorté par la dame Bertha qui allait et venait, qu'il souhaitait grandiose et lyrique, avec des cadences et des boursoflures, et bientôt, Ludovic le pressentait, il serait convié à la récitation de ces rythmes et de ces rimes. Mais pour lors comme il rôdait par les offices et les couloirs il aboutit à un réduit confiné aux allures de placard muni d'étagères où étaient alignés des pots de confiture de fraises et là juchée sur un escabeau parmi les bonbonnes et les bouteilles posées sur une desserte se tenait levant les bras une ronde personne aux blanches épaules coiffée d'un bonnet ourlé d'un ruban rose, attentive à ne rien laisser glisser de ses mains potelées, embrassant une ou deux terrines dans ses jolis bras. Elle apparaissait proche et douce, jolis sourcils, regard noir velouté se tournant bientôt vers lui, le chevalier dans sa tunique grenat de velours, et il n'y tint plus posa dès lors son front sur le ventre de la personne, alors reposant les récipients sans rien dire, demeurant aérienne et suspendue, releva jupe et jupon, oh ! la fraîcheur de ces linges si propres, lui offrit son cresson bien moussu où il enfouit son visage heureux, délice des parfums de ces boucles secrètes, l'affaire n'était pas finie dans le silence de la matinée que le soleil d'octobre immobile comblait d'une joie statique,

puis descendit plus bas, deux marches de l'escabeau, impatiente soudain, la gentille petite femme dégrafant son corsage laissant tomber les seins bombés frais, blancs, veinulés, entre lesquels le chevalier, Ludovic, n'était plus qu'un homme, un mâle embringué avec cette femelle appétant, mit son désir aussi patient qu'impatient au cœur de cette chair fraîche et basculée, puis la femme achevant de descendre afin qu'ils gagnent un tabouret, aimantés, irrépressibles, où comme il écartait les cuisses et se dressait elle s'enfourcha sans dire un mot, tous les deux embrassés, à peine déshabillés, chaussettes affaissées, corolles de jupons, gémissant, jusqu'à ce qu'elle avoue, non, non ce n'est pas le bon moment, il faut faire attention, imaginant que la grande Bertha les surprenait par la porte entrebâillée, ce qui était faux, saisit un boyau qui se trouvait là dans un tiroir afin qu'il ne la féconde pas, garnit l'organe dressé, et dès lors, malgré tout, comme elle gémissait de façon rythmée, il lâcha plusieurs spasmes qui aboutirent dans cette membrane. Ainsi Léonie, qui se révélait fine, astucieuse, plus complexe que son apparence domestique, trouvait son économie de jouissance, Ludovic aussitôt stupide et délirant imaginant une habitude ou une régularité et maintes combinaisons plus ou moins secrètes avec cette personne, qui ne se produisirent guère, jamais plus, ou seulement des œillades volées, des allusions, à peine des souvenirs, des bavardages ou des aveux muets, airs entendus, allusions, l'écho de cette pulsion saccadée dans ce ventre chaud.

Mais là ne s'arrêtaient pas les fantaisies secrètes de ces dames, qui abandonnaient parfois quelques paillettes de leurs intériorités mystérieuses, car il fallait compter avec Marielle, avec Sidonie de Manens, véritable séquence de désirs éclatés qui rampaient dans les esprits sous la maternelle tolérance de Bertha, l'Allemande.